

## 6<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – Année B

Les commandements du livre du Lévitique au sujet des lépreux que nous avons entendus en première lecture paraissent bien sévères. Ils soulignent la très dure condition des malades de la lèpre au temps de la Bible.

La lèpre est un chaos qui bouleverse la vie d'un être humain dans toutes ses dimensions. Le malade de la lèpre est attaqué de partout par le mal. L'effroyable maladie le défigure, elle détruit son identité physique. La menace de la contagion l'exclue, elle fait de lui une personne qu'il ne faut surtout pas toucher. L'interprétation religieuse de la maladie fait du lépreux un être impur. Car la maladie, au temps de Jésus comme au temps de Moïse, est perçue comme un signe de malédiction, elle est une punition que Dieu inflige aux hommes à cause de leurs péchés ou de ceux de leurs parents (Jn 19). L'homme malade est coupable et il lui est interdit d'entrer dans le temple de Jérusalem. C'est ce que l'on croyait, et c'est pourquoi les malades, au temps de Jésus, en plus de leurs souffrances physiques, portaient sur eux de lourdes souffrances sociale et spirituelle. Ils sont des oubliés de Dieu et des hommes.

Rejetés du côté du chaos qui fait peur et dont il faut absolument se protéger, les lépreux vivent en ghettos, en petites communautés à mises part. Selon la loi du Lévitique, « *ils doivent porter des vêtements déchirés et les cheveux en désordre.* » Comme si la loi demandait aux lépreux de porter sur eux une tenue qui leur ressemble avec tous les signes du dérangement qui les habite. S'il leur arrive de traverser un village, ils sont tenus d'avertir. Il leur faut sonner l'alerte en criant : « impur ! ».

Les lépreux supportent une triple souffrance physique, sociale et spirituelle. Ils sont des malades physiques, des exclus et des pécheurs. Les lépreux sont condamnés par la médecine, condamnés par la société et condamnés par la religion. Ils sont abîmés dans leur corps, dans leur relation et dans leur âme. Ils sont trois fois victimes, trois fois condamnés.

Le geste de Jésus pour cet homme condamné est donc hors normes, bouleversant. En touchant le lépreux, Jésus réintroduit de l'ordre dans ce qui n'était plus que chaos. Il redonne du sens là où n'était plus que l'absurde. Il crée de la relation là où il n'était plus que solitude. A la prière du lépreux, « *si tu le veux, tu peux me purifier* », Jésus, saisi de pitié guéri l'homme de son mal, de son exclusion et de son impureté.

La suite du récit est cependant étrange. Marc raconte en effet que le Christ, « *renvoya l'homme avec cet avertissement sévère : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour les gens un témoignage.* » Le malade finalement n'obéira pas à Jésus qui, du même coup, à cause de lui, va se trouver en difficultés dans son ministère.

En exhortant fortement l'homme à se montrer au prêtre et à donner pour sa purification ce que Moïse prescrit dans la Loi, Jésus veut manifester que la guérison qu'il donne n'est pas seulement une guérison physique.

Quand le Christ demande au lépreux guéri d'aller se montrer au prêtre, il l'invite à prendre sa place dans la communauté religieuse de son temps. Il le réintègre dans la vie du temple. Quand Jésus appelle l'homme à mettre en pratique les coutumes et les rituels d'Israël, il l'invite à ne plus vivre comme un exclu de la religion. Il l'appelle à respecter la loi, c'est-à-dire à s'inscrire dans la longue tradition qui fait l'identité du peuple juif. Les rites ont cette capacité de relier les générations, de souder du lien entre les hommes et de maintenir la cohésion de la communauté.

Quand Jésus donc invite l'homme à accomplir le rite de la loi, il lui donne de retrouver toute sa place d'homme libre, pleinement accueilli et reconnu au milieu de ses frères, en relation communautaire avec Dieu. « *Sa guérison sera pour les gens un témoignage.* » C'est à cette condition

que le lépreux se verra guéri non seulement de son mal physique mais aussi de son mal social et religieux.

Frères et sœurs, cette histoire d'il y a plus de 2000 ans peut-être aussi la nôtre. Elle nous dit que la guérison des hommes n'est pas seulement physique. Elle touche aussi au social et au religieux. La guérison va jusqu'au bout d'elle-même quand un homme ou une femme retrouve le goût de rejoindre ses frères et ses sœurs et qu'il est accueilli dans une même communauté. La guérison va jusqu'au bout d'elle-même quand un homme ou une femme retrouve le goût de la relation à Dieu et l'exprime dans la prière avec les autres.

Ainsi l'Évangile ne sépare jamais les différentes dimensions de la vie des hommes. Le Christ considère toujours l'homme dans sa globalité. Après l'avoir oublié, nous redécouvrons cela aujourd'hui. Nous savons bien que la qualité de nos relations avec les autres et la qualité de notre vie spirituelle participent à l'épanouissement des hommes. Le corps, l'âme et l'esprit ne sont pas séparés. Ils sont liés ensemble. Et la pratique du rite permet précisément de manifester cela.

Je pense, par exemple, à toutes ces personnes souffrantes de maladie ou de handicap qui chaque année, coûte que coûte, participent à un pèlerinage à Lourdes. La plupart d'entre elles savent bien que la prière à Lourdes ne les guérira pas dans leur corps, à l'exception de quelques rares cas miraculeux, et cependant quasiment tous, en tous cas tous ceux que j'ai pu rencontrer, disent combien la participation à un tel pèlerinage leur donne de force et de confiance, d'énergie et vitalité pour mieux vivre leur humanité. Chaque année, c'est devenue pour elles comme une nécessité de revenir à Lourdes pour y vivre une expérience spirituelle précieuse qui les aide à vivre chaque jour de l'année.

Ces personnes sont pour nous le témoignage vivant que le rite participe au salut des hommes. L'expérience rituelle du pèlerinage, en les inscrivant dans une longue tradition religieuse, en les reliant aux générations qui les ont précédés leur donne en effet un surcroît d'identité. Elle fait d'eux des membres reconnus d'un même peuple de Dieu. Elle leur donne de recevoir dans la prière partagée une force spirituelle qui les relie dans une même fraternité. Dans l'Église, elle les ouvre au don de l'Esprit et à l'amour du Christ qui les soutient comme un ami.

Dans notre Évangile, le lépreux guéri n'est pas allé voir le prêtre. Et cet homme, en refusant de passer par le rituel, n'est pas allé au bout de sa guérison sociale et spirituelle.

On dit de notre société qu'elle est devenue malade. L'absence de rite commun qui soude les hommes dans une même élévation et dans une même communion n'est peut-être pas étrangère à cela.

Frères et sœurs, en ce dimanche de la santé, que cette Eucharistie restaure en nous par le Christ vivant et l'Esprit d'amour du Père, notre lien social et spirituel. Qu'elle ouvre nos cœurs à la prière pour tous ceux et celles qui souffrent de la maladie et de la solitude. Amen.